

XIII^e CONGRÈS DE L'ÉCOLE MODERNE

Séance Internationale de clôture

En prélude à cette séance de clôture, nos camarades BRILLOUET et GUÉRIN présentent le film fixe C.E.L. « Bel Automne », film sonorisé par un enregistrement de GUÉRIN.

Sont projetées également des vues fixes prises par GAST, sonorisées à l'aide du magnétophone.

FÉVRIER présente aussi quelques vues en couleurs qu'il a réalisées : fleurs, objets anciens, etc.

GUÉRIN nous fait entendre ensuite le disque offert par les camarades hollandais à Elise et à C. FREINET.

Puis un enregistrement de musique moderne par DELBASTY avec des instruments de sa fabrication et de la fabrication de ses élèves.

Montent à la tribune tous les camarades de la Loire-Atlantique, les responsables des délégations étrangères.

GOUZIL prend la parole :

M. GOUZIL

J'adresse à tous mes camarades l'assurance de ma vive reconnaissance, parce que lancer un Congrès à Nantes était une gageure et nous y avons réussi parce que nous étions une équipe solide, une équipe d'amis.

J'adresse à tous ceux qui sont venus nous voir, l'assurance de notre amitié. Vous nous avez fait un très grand plaisir et un très grand honneur en venant nombreux à ce Congrès.

Nous regrettons que les camarades soviétiques et polonais, les camarades de l'Allemagne de l'Est et de l'Ouest n'aient pas pu venir.

GOUZIL présente ensuite les excuses du professeur WALLON et de Georges COGNIOT et donne lecture du télégramme de M. ANTONI, de la Confédération des Coopératives ouvrières de Production.

FREINET prend alors la parole :

C. FREINET

Selon la tradition de nos congrès, cette dernière séance est une séance internationale au cours de laquelle nous prenons plus particulièrement contact avec chacune des délégations présentes au Congrès.

Vous direz vous-mêmes dans quelle mesure notre grande rencontre fraternelle a répondu à votre attente et si, comme nous l'espérons, elle nous vaudra des liaisons plus suivies et plus fructueuses avec vos divers pays.

Car ce sont ces relations personnelles ainsi liées au cours de nos congrès, les promesses d'espoir qu'elles nous valent qui nous sont tout particulièrement précieuses. Nous dirions même que nos congrès ne serviraient à rien s'ils ne servaient à cela.

En vous invitant, en effet, et en vous accueillant ici, nous ne poursuivons aucune sorte de propagande. Nous ne faisons aucune propagande. Mais nous faisons toujours le maximum de sacrifices pour nous lier toujours davantage avec les éducateurs des divers pays, afin de profiter au maximum de leurs expériences.

C'est ce but que nous avons voulu marquer, avec plus de netteté encore, en créant, il y a deux ans, à Vence, la *Guilde Internationale de Travail des Educateurs (G.I.T.E.)*. Nous ne cherchons pas, en effet, autour de nous ou au loin de nous, des adhérents passifs qui risqueraient tout juste de nous retenir dans notre élan. Ce que nous voulons, ce sont des chercheurs, des expérimentateurs, des réalisateurs comme nous, qui comprennent la nécessité d'une Coopération permanente par-dessus les frontières.

Vous devez vous être rendu compte, en effet, au cours de ces quelques jours, que nous ne sommes pas, nous-mêmes, en France, une association ordinaire recrutant des adhérents, mais une *Guilde de Travail* qui n'est puissante et vivante que par le nombre et l'activité de ses ouvriers. Et nous manquerions aux principes de notre pédagogie si, nationalement ou internationalement, nous posions des préalables à ces recherches, si nous édictions l'inviolabilité de certaines règles ou de certains principes, si nous avions la prétention d'imposer une pédagogie.

Cette pédagogie, variable d'ailleurs selon les pays, mouvante en France selon les possibilités du milieu, elle se définit elle-même comme résultante des expériences que nous menons sans cesse à même nos classes. Elle ira s'affirmant à mesure que s'imposeront les résultats concordants de nos travaux et de nos observations... Elle est la lente et méthodique montée de l'Ecole Populaire vers la culture et l'efficacité.

Vous ne retournerez pas dans vos pays en disant : « Freinet a dit ou écrit telle chose... » ;

Mais :

« L'expérience menée en France, par le mouvement Freinet, et à une échelle peut-être sans équivalent dans le monde, nous montre aujourd'hui avec évidence que... »

Vous organiserez un travail coopératif semblable chez vous. Au sein de l'Ecole Moderne, par nos Congrès et nos stages, nous confronterons nos travaux.

Alors, nous progresserons.

Je suis personnellement trop pris par la direction de nos organisations et de nos périodiques dont la situation financière, toujours difficile, nécessite ma présence permanente. Mais nous avons maintenant en France, en Tunisie,

en Italie, en Suisse, en Belgique, en Hollande, en Allemagne, ailleurs encore bientôt, de nombreux camarades qui, par l'expérience, se sont imprégnés à fond de notre pédagogie. Ils n'ont plus besoin de moi, et ils sont à votre disposition pour congrès et stages.

Notre ami Lallemand est actuellement en Chine ; nos délégués participeront au prochain Congrès de la F.I.S.E. ; la Yougoslavie organisera peut-être un stage d'École Moderne qu'assureront quelques-uns de nos adhérents. Nous pouvons envoyer ainsi des délégations dans les divers pays qui désirent initier des collègues à nos techniques. Nos documents, nos expositions, nos films sont à votre disposition.

Nous rappelons que, conjonction de camarades de toutes tendances, nous ne nous départirons en aucun cas de notre ligne de conduite de toujours.

Nous ne sommes ni un Syndicat, ni un parti politique. Nous ne sommes au service d'aucun syndicat ni d'aucun parti politique, ni encore moins d'aucune tendance.

Nous préparons les hommes de demain ; nous perfectionnons nos techniques pour assurer cette tâche. C'est dire que nous sommes d'accord avec toutes les personnalités, avec toutes les associations qui poursuivent le même but généreux.

Nous souhaitons que, grâce à notre effort sans cesse accru, nous augmentions dans tous les pays les hommes conscients de leur devoir et de leur dignité d'hommes et de citoyens, les hommes qui sauront dire non au sectarisme, à l'obscurantisme et à la tyrannie, et qui sauront, avec le peuple, et par le peuple, bâtir la cité fraternelle de demain.

Nous sommes essentiellement des combattants de la pensée libre, de la démocratie et de la paix, et nous souhaitons que s'unissent, par-dessus les frontières, tous les bons ouvriers de cette cause généreuse.

Nous disons, en France, que c'est à l'œuvre qu'on connaît l'artisan. Vous avez vu notre œuvre, vous avez compris notre esprit. Vous pourrez maintenant juger les hommes qui vous tendent à tous une main confiante et fraternelle.

FREINET présente les excuses de : M. LE GALL, de l'Institut National Pédagogique ;

Donne lectures des télégrammes de :

- M. PALMERO, député de l'Ardèche ;*
- de nos camarades Raoul et Alberthe FAURE, de Grenoble ;*
- de M. DELCHET, Directeur de l'École Pratique de Psychologie et de Pédagogie de Lyon ;*
- du Groupe des Educateurs Espérantistes ;*
- des camarades Espagnols ;*
- de notre camarade MONTANARI (San-Marino) ;*
- des camarades Russes qui n'ont pu obtenir leur visa.*

Avait envoyé également leurs salutations : H. ALMENDROS, ex-fondateur de la Coopérative espagnole de l'Imprimerie à l'École, actuellement à Cuba, et Julián B. CAPARROS MORATA (Canaries), qui nous écrivent :

Nous, éducateurs de l'Espagne éternelle qui souffre aujourd'hui sous les rigueurs du dogmatisme qui tue toute vraie pédagogie, sommes avec vous, pédagogues de la France libre, à l'occasion de ce XIII^e Congrès National de l'École Moderne, en faisant nos meilleurs vœux pour la réussite complète.

Nos très cordiales salutations.

Freinet communique ensuite les lettres des camarades absents : TAMAGNANI, REDONDO, J.-E. ESTÈVE, de la Confédération des Coopératives de Production.

De TAMAGNANI :

Cher Freinet, chers amis français,

L'organisation italienne est née de l'expansion au-delà de la frontière de l'ICEM et se développe sur ses traces lentement, mais d'une manière constante et cohérente. L'expérience italienne de ces années pourrait fournir, s'il en était besoin, une seconde preuve de la validité et de la fécondité des Techniques Freinet : notre organisation, en effet — d'abord sous le nom de Coopérative de l'Imprimerie à l'École (CTS) transformée pour diverses raisons en Mouvement de Coopération Educative (MCE) — s'est développée sur un plan expérimental et logique d'ouverture absolue, sans idoles, sans préjugés, accompagnée, suivie et souvent dépassée par une critique et une autocritique hardies exercées à tous les niveaux, eh bien ! amis. pour nous, après six ans, les Techniques Freinet restent toujours la pédagogie la plus avancée, la plus cohérente, la plus organique, la plus compréhensive et la plus ouverte devant les exigences profondes d'une éducation moderne.

Depuis que notre organisation est née, c'est la première fois que nous sommes absents de votre congrès, mais cette absence est due à des circonstances contingentes et non à un relâchement des liens qui nous unissent, lesquels au contraire doivent être renforcés toujours plus, puisque nous sommes conscients d'un idéal commun d'élévation et de solidarité humaine.

Mon cher Freinet, mes chers amis français, dans un monde inquiet et sans paix, nous vous tendons la main au-dessus des frontières pour réaliser un but commun : éduquer dans l'enfant l'homme pour un monde meilleur.

Au nom du MCE, je vous envoie mes vœux les plus fervents pour un bon Congrès, et je formule des vœux pour une diffusion toujours plus ample des Techniques Freinet et l'affirmation de l'École Moderne.

Ainsi que les lettres de camarades : Allemands, Polonais, Hongrois, Chinois, Portugais, Vietnamiens, des Travailleurs de l'Enseignement de Bulgarie, du Syndicat de l'Enseignement de Roumanie, San Marino.

Guérin donne également lecture d'une lettre du Syndicat des Enseignants de l'Allemagne de l'Est.

Lucienne MAWET communique ensuite le projet de Constitution de la Fédération Internationale des Mouvements d'École Moderne.

Denise CROISÉ (Belgique) expose alors ce qu'est l'organisation actuelle du Mouvement de l'Éducation Populaire belge.

Denise CROISÉ

Le Mouvement de l'Éducation Populaire en Belgique compte actuellement 1.000 adhérents. Beaucoup d'autres enseignants sont des sympathisants de notre Mouvement mais n'y sont pas encore affiliés.

Ces dernières années ont été une période très dure pour notre Mouvement qui avait glissé vers une forme trop commerciale, vers le traditionnalisme, et qui manquait de vitalité.

Et il nous a fallu redresser la situation.

Un grand nombre de camarades, jusque-là apathiques ou indifférents, ont pris conscience de la gravité de cette situation.

Cette prise de conscience a permis une Assemblée Générale vraiment efficiente qui nous a donné un nouveau Conseil d'Administration dont seuls font partie maintenant des gens ayant le désir sincère de travailler.

Des responsables ont été désignés pour des tâches définies : bulletin, correspondance interscolaire, relations internationales et surtout I.C.E.M. — locaux scolaires, manifestations pédagogiques dans le pays.

C'est un aspect tout nouveau pour le travail pédagogique en Belgique où la direction du Mouvement s'était centralisée dans les mains d'un seul homme, ce qui était une grave erreur.

Le Mouvement a maintenant une forme démocratique, notre association est davantage respectée.

Mais la prise de conscience et le redressement n'ont été possibles que grâce à la cohésion et la camaraderie des collègues qui s'étaient connus par le travail à la base, c'est-à-dire dans les groupes locaux et, notamment, par le travail de commissions.

Notre Groupe Belge a fourni le premier un excellent travail de base. Tout au long de l'année, dans les classes mêmes où l'on appliquait les Techniques Freinet, nous nous sommes réunis pour discuter fraternellement, confronter nos expériences, faire des démonstrations. Nous avons choisi, comme sujets de travail, ceux qui tenaient le plus à cœur aux camarades. A chaque réunion, on décide collectivement du sujet de la réunion prochaine. C'est comme une sorte de premier degré collectif de la préparation des réunions. La présidence est donnée à de jeunes camarades, mais n'a aucun titre officiel.

En plus du travail, règne une commission de préparation au week-end d'Etudes qui travaille sur le thème « Discipline et Coopération ». Un travail de base très sérieux est fait avant le week-end, un travail réfléchi, documenté, devant servir comme participation au grand travail ICEM sur ce thème.

Après le Groupe Belge, c'est le Groupe du Hainaut qui démarre sous l'impulsion de notre ami Auvérin qui, sur la base même du travail fraternel, est parvenu à entraîner un bon noyau de camarades du Hainaut, noyau de camarades plein de vitalité qui vont certainement vers de belles réalisations.

Nos camarades flamands se sont détachés, eux, en un Mouvement Indépendant, précisément à cause des tares dont notre Mouvement a souffert. Mais, maintenant, le contact est rétabli avec eux, et nous pouvons vous dire que nous travaillons la main dans la main avec notre ami Messens, qui est le principal animateur du Groupe Flamand de Belgique.

En terminant, je remercie tous nos camarades français pour l'atmosphère de ce Congrès, si jeune, si réconfortante, si chaude au cœur.

Je vous demande, à titre presque symbolique, d'écouter maintenant pendant quelques minutes un enregistrement de Bruxelles. Il s'agit d'une petite séance de coopérateurs. Ce sont de jeunes enfants (7 ans). Le petit président dirige la séance. La première partie de la réunion est un contrôle des décisions prises la semaine précédente ; la deuxième partie présente de nouvelles idées, de nouvelles décisions pour la vie de leur classe.

GUÉRIN et PARIS présentent ensuite quelques enregistrements au magnétophone de pays étrangers et, notamment, de Manchester, Minneapolis, de la République démocratique allemande.

La camarade Suisse prend, à son tour, la parole :

Au nom de nos amis suisses, je dois tout d'abord remercier beaucoup tous les organisateurs de ce Congrès, tous les amis de la Loire-Atlantique ; un grand merci aussi à M. Freinet qui est notre seul espoir quand on doit faire une carrière pédagogique.

Puisqu'on demande des échanges internationaux, venez donc nous voir, vous ne le regretterez pas !

Je pense que tous les amis suisses qui ont l'habitude de fréquenter ces Congrès ont été avec nous. Je pense aux camarades Perrenoud, Yvonne Bieler. Je me permet de vous saluer beaucoup de leur part, car je suis sûre qu'ils pensent beaucoup à nous.

Je suis arrivée ici avec une « fringale » de camaraderie. J'ai pu me rassasier et je me suis « regonflée ». J'espère que ça tiendra et je pense, l'année prochaine, pouvoir apporter mieux, c'est-à-dire du travail effectif, et que je ne vivrai pas en « parasite » sur votre dos.

Merci encore infiniment.

CHABAANE (Tunisie)

Cher Freinet, mes chers camarades,

C'est pour moi un grand honneur et un très grand plaisir de prendre la parole parmi vous, en cette traditionnelle séance internationale de clôture.

C'est que les liens qui nous unissent sont plus qu'amicaux.

Depuis des années, nous faisons partie de votre grande famille qui est l'École Moderne et, depuis six ans, nous n'avons pas manqué un seul de vos Congrès.

Je tiens tout d'abord à vous traduire ici toute la gratitude des éducateurs tunisiens pour toute l'aide que le Mouvement Freinet n'a cessé de nous prodiguer dans un esprit de coopération étroite et de profonde amitié. Nous vous remercions sincèrement pour les preuves éclatantes de solidarité que vous avez tous témoignées envers nous, pendant les moments les plus difficiles.

Ces moments difficiles sont pour nous maintenant passés.

Et là, au moment où nous nous réjouissons d'avoir conquis notre indépendance, où nous vous remercions de toute l'aide morale que vous nous avez prodiguée en tant qu'éducateurs libres et soucieux de sauvegarder la dignité humaine ; à ce moment-là, nous ne pouvons nous empêcher de penser avec combien d'amertume que là, à côté de nous, à côté de vous, en Algérie, nos frères et vos frères s'entretuent, se déchirent, les uns assoiffés de liberté et de dignité, et les autres assoiffés de domination et d'exploitation. Là-bas, aussi, il est un peuple, il est des éducateurs, il est des enfants qui ont bien besoin de votre solidarité, de votre compréhension et de votre appui.

La Tunisie aborde à présente la phase la plus décisive de son histoire, celle de la reconstruction et de l'édification d'un pays moderne, libre et heureux.

Vos expériences, en matière d'éducation, nous sont d'une valeur primordiale, vous nous avez évité une longue phase de tâtonnement.

Très tôt, nous avons compris que l'édification d'une société libre et heureuse ne peut se faire que par la base. L'enfance et la jeunesse sont notre capital le plus précieux, et c'est d'eux que dépend notre avenir. Tout le monde a admis, chez nous, que l'avenir de notre pays est entre les mains des éducateurs ; ce sont eux qui le feront, non seulement comme ils l'entendront, mais aussi et surtout comme ils le pourront, c'est-à-dire suivant les moyens qu'on mettra entre leurs mains. Et nous avons bien compris, par exemple, que ce n'est pas en asservissant les enfants qu'on produira des hommes libres.

Pour vous montrer l'importance primordiale que notre pays accorde à l'éducation de ses enfants, je me contenterai d'un seul exemple pris parmi tant d'autres :

Rares sont les pays qui ont consacré à l'Education Nationale une si forte proportion de leur budget comme nous l'avons fait cette année.

A côté de ce budget, le peuple a consenti des sacrifices énormes pour la constitution d'un fonds de l'enfance. Tous les fonctionnaires ont accepté qu'environ le 1/10^e de leur traitement soit versé chaque mois à ce fonds de l'enfance, c'est-à-dire une somme variant entre 3.000 et 30.000 fr. par mois et par fonctionnaire.

La répartition des allocations familiales a été réorganisée, afin que la somme allouée pour le fils d'un ministre ou d'un haut fonctionnaire ne soit plus supérieure à celle attribuée au fils du simple ouvrier, et les sommes récupérées ainsi vont au fonds de l'enfance.

Parmi les premières réalisations de ce fonds, je signalerai, en particulier :

1° L'aide efficace aux élèves déficients et indigents ; exemple : dans mon école à effectif de 530 enfants, il y en a les 4/5 qui reçoivent gratuitement, chaque jour, un ou deux repas à l'école ;

2° Des centres médicaux et psychotechniques pour les enfants sont en voie de création dans la plupart des régions ;

3° Des maisons d'enfants se créent et s'équipent au rythme étonnant d'environ une par semaine ;

4° Des villages d'enfants, véritables démocraties enfantines, se créent et groupent plusieurs centaines d'enfants orphelins déshérités et ramassés dans les rues.

Une formation moderne est donnée aux éducateurs chargés de ces maisons et de ces villages d'enfants. Et notre Mouvement Ecole Moderne se fait un honneur de participer activement à la formation de ces cadres, au cours des séances hebdomadaires de travail, et tous ces éducateurs viennent passer, avec leurs collègues de l'Ecole Moderne, un stage pratique dans notre Ecole Expérimentale.

Ce petit aperçu vous donne, j'espère, une idée de l'intérêt constant que notre gouvernement du peuple accorde à l'enfance et à son éducation ; et nous ne sommes qu'à notre premier pas ; c'est tout de même réconfortant par rapport aux années précédentes où je ne prenais la parole sur cette tribune que pour montrer à quel point notre système éducatif était défectueux, combien le régime sabotait toute l'éducation de nos enfants.

Cela ne veut point dire que nous avons aplani les difficultés et que nos problèmes sont surmontés ; bien au contraire, mais c'est quand même différent, et les problèmes ne se posent point de la même manière chez vous que chez nous.

Alors que vous rencontrez une certaine incompréhension, certains écueils auprès des milieux officiels, et je constate d'ailleurs que vous ne cherchez point leur appui par méfiance, chez nous, je puis vous affirmer que nous trouvons toute l'aide et tout l'appui nécessaires. Nos inspecteurs, nos chefs de service de l'Enseignement et même notre Ministre de l'Education Nationale sont de véritables travailleurs au sein de notre Mouvement ; ils viennent, tout comme nos autres collègues, s'asseoir sur les bancs de notre classe pour nous voir travailler, pour s'instruire, pour discuter de la meilleure manière de concevoir un fichier, etc. Ils nous donnent pleinement confiance et ne songeront jamais à nous dominer ; d'ailleurs, nous n'hésiterions jamais à leur dire, le cas échéant : les techniques, c'est l'affaire de ceux qui ont la main dans la pâte.

Au cours d'un interview, notre Ministre a déclaré publiquement que les programmes d'enseignement sont l'affaire des instituteurs ; à eux de chercher d'expérimenter et de nous faire leurs propositions, et c'est pourquoi les nouveaux programmes qui commencent à sortir sont, en grande partie, imprégnés de nos conceptions.

Mais nous nous méfions toujours. Notre Mouvement Coopératif est une organisation absolument indépendante, tout et absolument comme la CEL. C'est l'œuvre des éducateurs, et ce n'est ni par des arrêtés ministériels ni par des conférences que nous avons conquis tant de terrain, mais uniquement grâce à la pratique, à la recherche, à l'expérience à même nos élèves, dans nos classes et au sein de nos commissions. Et si le gouvernement a institué l'Ecole témoin que je dirige, c'est parce qu'on s'est rendu compte, dans les petits villages où nous avons enseigné, que nos techniques, notre travail, nos résultats méritent d'être communiqués aux autres et, qu'à côté de la pédagogie traditionnelle, les normaliens doivent avoir une idée complète de Méthodes et techniques que nous pratiquons.

Mais nous devons être infiniment prudents. Il est toute une multitude de considérations dont nous devons tenir compte.

A côté de tout cela, nous ne négligeons point les côtés scolaires purement techniques. C'est là, justement, que notre Mouvement a le plus de mérite.

Grâce à l'aide de Freinet et de tout l'ICEM, notre Mouvement Tunisien d'Ecole Moderne est considéré comme le seul mouvement pédagogique de son genre dans tous les pays du Moyen-Orient.

D'ailleurs, grâce aux contacts que nous avons pu établir avec les éducateurs de ces pays, les techniques de l'Ecole Moderne y pénètrent petit à petit et sont appelées à remplacer progressivement les techniques routinières et périmées dont souffre l'enseignement dans tout le monde arabe et musulman.

Au cours de la Première Rencontre Internationale d'Educateurs que nous avons organisée en septembre dernier, nous avons eu des délégations importantes de l'Egypte, de l'Irak et de la Libye, et nous sommes heureux de constater que ces pays ont trouvé, dans notre expérience, des solutions idéales pour les problèmes pédagogiques qui les préoccupent. Nous sommes persuadés que notre mouvement tunisien constituera un véritable trait d'union entre les éducateurs des pays occidentaux et tous ceux du Moyen-Orient qui, jusqu'ici, étaient réfractaires à tout courant de rapprochement et d'union sur le plan international.

Par-dessus les frontières, par-dessus toutes les divergences d'opinions politiques, raciales et religieuses, nous œuvrons, comme vous et avec vous, pour le bonheur de l'enfance, pour la dignité humaine, pour la tolérance idéale et pour l'entente complète.

Cette solidarité se traduira prochainement, je l'espère, par une collaboration étroite dans la production et le perfectionnement de nos outils de travail, dans la confrontation de nos expériences et dans des Rencontres Internationales d'éducateurs dans divers pays. Nous avons déjà pris l'initiative pour l'organisation de pareilles rencontres ; nous continuerons à le faire ; mais combien serions-nous heureux de voir ces manifestations s'organiser sous l'égide de la Fédération Internationale des Mouvements d'Ecole Moderne qui vient de naître. Combien serions-nous heureux que cette Fédération traduise et fête sa naissance par une prochaine Rencontre qui aurait lieu l'été prochain.

Espérons-le.

DELANQUE, de la Fédération Internationale des Syndicats de l'Enseignement :

M. DELANQUE

Chers camarades,

Je m'excuse de vous saluer au nom de la FISE alors que vous auriez sans doute eu plaisir à saluer les camarades d'autres pays.

Nos camarades Soviétiques, Hongrois, Polonais n'ont pas eu leurs visas. Aussi, je vous prie de m'excuser si la Délégation de la FISE se réduit à moi

seul. Mais je voudrais vous dire que, si nos camarades sont absents, notre esprit est intact et je voudrais apporter, aujourd'hui, au nom de la FISE, tous nos remerciements au camarade Freinet et aux camarades de la Loire-Atlantique.

Je dois vous dire que, personnellement, j'ai pris un très grand intérêt à tous vos travaux qui sont inspirés de l'idée qu'il faut faire l'école pour l'enfant, à la mesure et aux besoins des enfants. C'est une idée noble et généreuse, et nous pensons que les expériences qui sont faites dans tous les pays avec de tels principes donneront les résultats que nous attendons.

Je vous dis, au nom de la FISE, que nous mettrons tout en œuvre pour faciliter les Rencontres et les Stages. L'année dernière, déjà, vos camarades Bertrand et Deléam avaient participé, le premier en Pologne, le second en Allemagne de l'Est, à de tels Stages. Prochainement, un Stage semblable aura lieu en Tchécoslovaquie ; nous avons même une invitation d'URSS.

Il est possible d'envisager avec audace des initiatives sur le plan international : échanges de maîtres, échanges d'enfants. L'expérience montre qu'il faut que ces choses soient bien organisées, et longtemps à l'avance.

Nous sommes de ceux qui souhaitent que se développent toutes les expériences sur le plan de l'éducation ; pour reprendre une expression de nos camarades Chinois, « il faut laisser fleurir toutes les fleurs ».

J'ai beaucoup appris en vous voyant travailler. Je pense que vous rencontrerez beaucoup de camarades d'autres pays et que nous travaillerons ensemble.

Vos débats m'ont montré qu'il ne s'agit pas simplement du bon vouloir des pédagogues, même quand il s'agit d'une question de discipline. Il faut d'abord lutter pour avoir des écoles en nombre suffisant.

Je pense que, dans notre organisation, nous lutterons pour que nos actions sociales s'épaulent mutuellement.

Camarades ! que se développent et que se renforcent les liens de collaboration internationale entre tous les enseignants !

M. VERSLHUIS (Hollande)

Chers camarades,

C'est avec grand plaisir que je prends la parole pour vous saluer au nom des éducateurs modernes hollandais.

Nous sommes déjà depuis quelques jours au milieu de nos amis de France et de tous les autres pays représentés au Congrès.

Je veux vous témoigner notre reconnaissance pour tout ce que vous avez fait pour nous, en particulier quelques camarades qui nous ont aidés dans l'organisation de notre voyage. Nous avons éprouvé la vraie solidarité internationale de nos amis français ! C'est l'esprit de notre grand mouvement.

Nous avons un beau séjour en France, au milieu des centaines de camarades de l'Ecole Moderne avec qui nous sommes unis. C'est toujours une grande joie pour nous d'assister au Congrès, le Congrès pour nous tous ! Nous sommes très heureux d'assister au Congrès avec un groupe de presque trente camarades.

Ce n'est pas facile, pour vos collègues hollandais, de faire des voyages à l'étranger, parce que la situation des instituteurs, chez nous, n'est pas aussi brillante que nous le désirerions. Un de nos amis vient d'apprendre, par une lettre, que les syndicats et le gouvernement se sont mis d'accord pour une augmentation de nos salaires. Mais notre lutte continue. Nous désirons que l'enseignement ait une place honorable.

Beaucoup de classes sont surchargées, avec quarante, cinquante et soixante élèves. Et le ministre nous a dit que nous ne pouvons pas espérer une diminution des effectifs avant 1960.

C'est une situation très pénible pour la rénovation de notre enseignement, pour le travail de l'Ecole Moderne.

Et c'est pourquoi nous éprouvons un grand intérêt pour le thème de ce Congrès : la discipline à l'école.

Je voudrais, maintenant, vous dire un peu les progrès que nous avons réalisés en Hollande.

Peu à peu, le nombre des éducateurs modernes augmente. Nous continuons le travail avec enthousiasme. En décembre, nous avons organisé une grande exposition artistique, avec l'aide de notre camarade Freinet. Ce fut un grand succès. Beaucoup de visiteurs ont admiré les dessins enfantins.

On s'intéresse aussi de plus en plus à notre travail dans les Ecoles Normales. Les Normaliens nous posent des questions. Dans quelques Ecoles Normales on enseigne aux normaliens les techniques de l'imprimerie.

Notre Coopérative fournit beaucoup d'écoles en matériel d'imprimerie. Nos couleurs en poudre ont aussi un grand succès. Elles sont un vrai stimulant pour l'expression libre.

Camarades, nous continuerons notre travail pour l'Ecole Moderne. Nous ne sommes pas seuls, mais unis avec vous tous !

GUÉRIN et PARIS nous font entendre un enregistrement de Nouvelle-Zélande.

Le délégué de l'Australie parle ensuite :

Monsieur Freinet, chers amis,

Je ne puis qu'exprimer l'enthousiasme que je ressens pour un Mouvement qui est sûr de trouver un écho profond chez qui a soif de progrès en matière d'éducation.

Je ne suis pas habilité à parler au nom de l'Australie, puisque je n'ai même pas de mandat de mes collègues. Mais je tiendrai à honneur d'ouvrir les voies à l'Ecole Moderne en Australie.

Le camarade Yougoslave remercie le Congrès en Espéranto.

Chers camarades,

Je suis très honoré de pouvoir saluer ce Congrès au nom du Secrétariat de l'Education du Conseil Exécutif de Yougoslavie. En même temps, je suis heureux d'être chargé de vous transmettre les salutations confraternelles de la Fédération des Sociétés pédagogiques yougoslaves. Je vous salue, enfin, au nom de l'Institut Fédéral de la Recherche Pédagogique où je travaille, et au nom de l'Institut de la Recherche Pédagogique de la République Populaire de Croatie dont le représentant est venu, lui aussi, assister à ce Congrès, accompagné d'un instituteur croate et d'un jeune garçon désireux de voir sur place les réalisations de ses jeunes camarades français.

Ces dernières années, nos efforts se sont unis en un mouvement commun pour la réforme radicale de notre système scolaire total. Par la réforme, on doit mettre en accord notre enseignement et son développement futur, avec tous les progrès économiques et sociaux résultant des changements révolutionnaires qui se sont produits au cours de la dernière guerre mondiale. Dans notre pays, il n'y a pas une école, pas un maître ou professeur qui, à sa manière, ne participe, avec toute la population, à la discussion générale sur les moyens d'éliminer les faiblesses de l'école d'aujourd'hui et d'introduire tout ce qui tourne l'école vers la vie contemporaine, la pratique et la production.

Le mouvement de la réforme scolaire, dans notre pays, ne s'est pas limité aux milieux enseignants, mais a éveillé un vif intérêt chez beaucoup d'autres : milieux de l'économie nationale, organisations sociales et politiques, syndicats et corporations. C'est ainsi que le souci pour l'éducation de la jeunesse est porté par toute la société. Aujourd'hui, déjà, l'Ecole est entourée des soins de différentes organisations et corps sociaux qui, directement ou indirectement, contribuent à la solution de problèmes non seulement matériels, mais également de caractère éducatif.

Nous édifions notre Ecole sur la base de nos besoins économiques et sociaux. Mais, au cours de son édification, nous ne manquons pas d'observer et de suivre ce qui se passe dans les autres pays. Nous nous efforçons de connaître et d'étudier tout ce qu'il y a de valable et de positif dans l'enseignement étranger, et de comparer avec nos résultats, nos besoins et nos possibilités. Sans aucun doute, ce contact avec vous et avec ce Congrès aura beaucoup d'importance pour nos activités futures. Dans votre mouvement, dans son esprit et ses aspirations, nous voyons bien des choses communes qui nous incitent à une meilleure connaissance mutuelle, à un échange d'idées, à un établissement de collaboration. Chez nous, comme chez vous, il existe la volonté de transformer l'Ecole pour en faire un lieu où l'on aide les jeunes à développer leur personnalité, où l'adulte n'a pas pour seul but de bourrer de connaissances la tête des enfants. Comme vous, nous voulons créer une Ecole où la jeunesse apprenne à bien penser, agir, travailler et se comporter.

De ces aspirations communes naît une ressemblance d'actions concrètes : coopératives scolaires, développement de l'indépendance et de l'effort personnel dans différentes activités à l'école et en dehors de celle-ci.

Vos riches expériences, votre résolution d'assurer à votre jeunesse dans vos écoles un développement le plus riche possible, vos solutions pratiques très variées, votre enthousiasme avec lequel vous menez la lutte pour l'Ecole Moderne, tout cela attire notre attention et nous rapproche tellement qu'il serait dommage de ne pas passer, de ces premiers contacts au cours de ce Congrès, à une collaboration plus durable et à un échange d'expériences à profits réciproques.

Chers camarades, je vous remercie de votre accueil chaleureux et je vous salue une fois encore, en vous souhaitant le meilleur succès dans votre travail.

FREINET donne ensuite lecture de la première motion et DAVIAULT des cinq autres.

M. DIOP (Sénégal)

Je dois tout d'abord vous transmettre un message de sympathie de M. Lacour, Directeur de la Caisse Centrale de Crédit Coopératif, qui m'a chargé de vous dire son regret de n'avoir pu assister à votre Congrès.

Cedit dit, je dois aussi vous dire toute ma joie pour l'honneur que vous m'avez fait en m'ayant accepté ici, simplement, parmi vous, et en m'ayant montré énormément de choses qui, certainement, compteront dans ma vie.

Il y a, en effet, une joie que je ne peux cacher, c'est celle d'avoir connu M. Freinet et aussi M^{me} Freinet, et de les avoir connus sur les lieux mêmes de leur travail, d'avoir eu ce bonheur rare de voir des enfants vivre une vie de rêve, parce que c'est vraiment une vie de rêve que cette vie que j'ai vue à Vence ; ces enfants qui me questionnaient, ces enfants totalement libres, libérés de tous complexes, ces enfants vraiment affectueux, ces enfants mes frères.

J'ai été, pour ma part, tout particulièrement touché, étant donné que nous sommes au Sénégal à la recherche d'une solution, et j'ai été plus heureux, sans doute, d'entendre M. Freinet dire, qu'au fond, un espoir nouveau pour un monde nouveau se dégage pour nous autres qui avons eu à souffrir, parce que la souffrance est des plus atroces.

Et, aujourd'hui, ma présence à Nantes est pour moi aussi un peu un symbole parce que, rappelons-le en passant, sans méchanceté aucune, c'est de Nantes que sont partis les négriers ; ne l'oublions pas. Et je considère un peu comme un symbole d'être à Nantes aujourd'hui, avec cette amitié retrouvée dans la dignité et dans la collaboration. Cela, je vous le dois à vous, amis de l'Ecole Moderne, je vous le dois à vous, M. et M^{me} Freinet, et je vous dis merci de tout mon cœur.

Il y a, en effet, une chose qui nous est très précieuse, à nous autres Sénégalais qui, aujourd'hui, sommes en train d'obtenir en partie notre autonomie et de revendiquer notre indépendance, parce que nous savons que c'est à ce moment seulement qu'il nous sera possible de faire exactement ce que nous voulons, c'est-à-dire, de nous débarrasser de ces séquelles de notre passé, pour vivre dans un monde vrai, dans un monde valable.

Mais, au moment où nous sommes à la recherche de cette solution, nous sommes particulièrement heureux de rencontrer des techniciens de l'Ecole Freinet, des Techniques Freinet, parce que nous pensons que c'est dans cette formule de liberté, de vrai respect de l'enfant que naîtra peut-être demain le citoyen digne dans l'attente d'un monde enfin réconcilié. Cela aussi nous touche particulièrement et nous intéresse au premier chef.

Mes amis, je n'ai pas insisté outre mesure et nous ayons sans doute l'occasion prochainement de nous rencontrer et de causer ; seulement, je tiens à vous dire à vous tous que j'ai connus ici, combien m'a été agréable mon séjour et combien aujourd'hui, au moment de nous quitter, je ne peux que regretter la brièveté de ce séjour.

De tout cœur, merci.

M^{lle} BONFIL Y CASTRO (Mexique)

Monsieur Freinet, chers camarades,

D'abord, je veux vous présenter les salutations cordiales des instituteurs qui travaillent au Mexique selon les Techniques Freinet.

Ensuite, j'essaierai de vous faire connaître en quelques mots et d'une façon très générale, les conditions de l'Ecole primaire dans mon pays.

Comme partout, on constate que la diffusion de l'Ecole Moderne dépend fondamentalement des conditions sociales du pays.

Les problèmes qui se posent aux écoles en ville et à la campagne sont complètement différents. L'école à la campagne ou école rurale a chez nous un rôle très important dans la communauté comme un élément d'évolution sociale. Je ne parlerai pas à ce sujet, puisque cela nous amènerait à plusieurs considérations et même à faire un peu d'histoire pour bien la décrire. C'est là qu'on a obtenu les réalisations les plus importantes et où l'Ecole Moderne a ses possibilités les plus certaines.

En ville, surtout à Mexico, on constate que les problèmes qui se posent sont semblables à ceux que nous ont fait connaître les camarades de la région parisienne. L'accroissement de la population scolaire est vraiment étonnant, et les écoles et les instituteurs sont insuffisants pour accueillir tous les enfants. Le Ministère de l'Education se préoccupe de résoudre ce problème. Le budget

de la Direction d'Enseignement primaire est augmenté chaque année, les bâtiments scolaires avec les conditions nécessaires pour le travail se construisent partout, le nombre d'instituteurs aussi est augmenté chaque année, mais cela ne suffit pas encore.

Alors, l'instituteur se trouve placé dans une situation vraiment difficile, avec un groupe d'environ 50 enfants, quelquefois dans un bâtiment avec des meubles et des conditions matérielles pas du tout adéquates, avec un programme à suivre, les examens et l'inspecteur à considérer.

Bien qu'il ait une certaine liberté pour choisir sa méthode de travail et son emploi du temps, les circonstances matérielles l'obligent à s'assimiler au courant traditionnel qui existe dans la plupart de nos écoles et à soumettre son travail aux habitudes et aux formalismes qui l'empêchent de développer son initiative au maximum et adopter des méthodes nouvelles.

Malgré tout, l'intérêt des instituteurs pour leur travail est de plus en plus grand. Et ils réalisent des efforts considérables. On trouve partout des essais plus ou moins réussis de rénovation, tantôt individuels, tantôt collectifs; quelques-uns isolés, quelques autres encouragés et facilités par le ministère, surtout dans le cas des enfants débiles, sourds-muets, aveugles, etc... On ne pourrait pas parler de tout ici.

Parmi ces essais, on peut considérer comme réussite le travail de M. Redondo qui, dans une ville de province : St Andres Tuxtla, a établi une école qui travaille selon les Techniques Freinet depuis plus de 15 ans. Il a lutté contre les conditions matérielles, contre la tradition et contre tous les inconvénients que vous connaissez assez bien et qu'on trouve dans tous les pays.

Mais, petit à petit, il est arrivé à consolider son école qui, à présent, compte, avec des instituteurs bien préparés, du matériel adapté et une ambiance propice pour le développement de son travail. Les publications de cette école sont connues parmi vous, et je considère que son activité est animée par le véritable esprit de l'Ecole Moderne.

A Mexico, il y a quelques années, le Centre d'Orientation Pédagogique dont les conditions sont propres au travail selon les Techniques Freinet, les a adoptées et les fait connaître aux instituteurs qui s'y intéressent.

Il y a encore quelques projets en voie de réalisation : la formation d'un Groupe Freinet annexé à l'Ecole Normale de Jalapa, l'introduction des Techniques Freinet dans les écoles de la région de Papa-Loapau où de nouveaux villages viennent d'apparaître et, enfin, son adoption dans quelques centres d'éducation de base.

On envisage la formation de la Coopérative longtemps souhaitée qui permettra aux instituteurs d'obtenir le matériel nécessaire, de travailler en collaboration et d'obtenir de meilleurs résultats.

Nous espérons que ces efforts nous permettront d'améliorer les conditions actuelles et d'accroître le Mouvement de l'Ecole Moderne Mexicaine.

Et je vous remercie de ce Congrès dans lequel j'ai trouvé le véritable usage de l'Education française et mondiale.

M. LEGRAND, représentant de l'UNESCO

Chers amis,

Je ne dis pas aujourd'hui, Mesdames, Messieurs, car cette estrade est moins solennelle que celle de l'Ouverture de ce Congrès, où nous avons l'impression de participer à une distribution de prix.

Je vous dis « mes chers amis », car au cours de Congrès, j'ai réussi à nouer et à renouer des amitiés très précieuses pour moi qui viens de ces Palais très lointains, puisque, vous le savez certainement, je suis redescendu dans l'arène et j'y ai retrouvé des soucis qui ont été les miens du temps où j'étais fonctionnaire français. Et je suis ici, ce soir, en tant que fonctionnaire international, et je me garderai bien de dire quoi que ce soit sur ce qui est proprement national, étant donné que c'est une de mes obligations de m'en tenir aux choses internationales.

La joie que j'ai pu éprouver a été de voir que ce Congrès était vraiment un Congrès International, non seulement par sa participation puisque, parmi les Congressistes, on en comptait presque une centaine représentant six ou sept pays ; je dis six dans le cas où l'on ne compterait pas les représentants des libres Républiques de l'Espérance et sept si l'on tient compte des participants de l'Espéranto.

Ce Congrès a apporté surtout, selon moi, quelque chose de très important : la décision de créer la Fédération Internationale du Mouvement de l'Ecole Moderne.

Je crois qu'il y a là quelque chose de très important pour vous autres, pour vos techniques et pour les enfants du monde entier qui sont encore dans l'attente de techniques, de méthodes et surtout de maîtres qui sachent enseigner et ces techniques et ces méthodes. Tout à l'heure, vous avez eu un exemple de ce que la branche magnétophonique pouvait faire dans certains pays de langue arabo-asiatique.

J'espère qu'avec l'aide de l'Espéranto, cette branche pourra s'élargir, et je crois que cette Fédération Internationale y sera pour beaucoup.

J'ai parlé de la situation de l'Enseignement dans le monde. Freinet a parlé tout à l'heure des Droits de l'Enfant. Je vous donnerai simplement quelques chiffres très simples qui vous feront certainement réfléchir et j'espère qu'ils ne vous donneront pas de cauchemars :

Sur 10 enfants dans le monde, 4 poursuivent des études jusqu'à l'Ecole Primaire, que ce soit 1, 2, 3 ans. 1 seul poursuit des études régulières quelque part dans l'Enseignement Secondaire et 5 enfants ne vont pas du tout à l'école.

Vous comprendrez peut-être le souci de l'UNESCO, le souci qui doit être également celui de tous les éducateurs de faire que, ces 5 enfants sur 10 qui, dans le monde, ne vont pas à l'école, reçoivent non seulement de bonnes paroles, mais reçoivent également toute l'aide dont ils ont besoin.

Quant à moi, je suis persuadé maintenant, après ces belles journées Nantaises, qu'il y a une place importante, une place de choix pour les Techniques Freinet et pour les gens qui mènent avec tant de cœur et tant d'intelligence aussi des méthodes qui sont faites pour faire vivre les enfants.

Je pense que, évidemment, cette éducation doit s'étendre à tous les enfants du monde ; nous sommes tous d'accord là-dessus, mais également à l'intérieur de chacun des pays. Je pense que cette éducation doit s'étendre le plus loin possible ; c'est une question de scolarité et, selon moi, il me semble que les méthodes Freinet trouvent non seulement leur place à l'école primaire, mais qu'elles doivent trouver leur place également dans la prolongation de la scolarité aussi bien qu'elles l'ont trouvée dans les Cours Complémentaires. Je ne vois pas pourquoi elles ne devraient pas la trouver dans l'enseignement secondaire, dans l'enseignement professionnel et, d'ailleurs, certains des Congressistes ici réunis appliquent déjà ces méthodes dans les écoles, que le projet de Réforme actuelle appelle : Ecole Moyennes..

Fait également très important : vos techniques permettent une forme d'éducation qui n'est pas totalement scolaire que l'on appelle chez nous, à l'UNESCO, éducation de base, dont vous avez peut-être entendu parler, et

qui, en tout cas, comptait dans vos rangs un fervent en la personne de Marceau Gast.

Marceau Gast a fait passer l'autre soir, en petit comité, parce qu'il y avait tellement de Commissions et de Sous-Commissions à réunir, un message, non pas un message, mais un témoignage combien vrai et combien émouvant de ce qu'est son travail là-bas en Algérie.

Il est un de ces pionniers encore trop peu nombreux qui essaient d'appliquer cette éducation de base, et cette éducation de base, je ne la définirai qu'en deux mots : c'est l'éducation que l'on essaie de donner aux infortunés qui n'ont pas eu la chance d'avoir une éducation scolaire ; autrement dit, à ces 5 enfants sur 10 qui, dans le monde, attendent encore des maîtres, du matériel, attendent encore bien trop souvent une nourriture.

Voilà peut-être un tableau pas très gai, mais je tenais à vous signaler la chose, car votre mouvement est digne de devenir international ; digne de le devenir parce qu'il a fait ses preuves, digne également parce que vous tous ici qui représentez déjà un bon nombre de pays répartis sur les divers continents, ferez, dès que vous serez rentrés chez vous, j'en suis sûr, œuvre de prosélytes.

Et c'est l'espoir que j'ose manifester vers la fin de ce Congrès, à cette heure non pas tardive mais matinale ; c'est l'espoir que, vraiment, il sortira quelque chose de ce Congrès qui correspond à la 30^e année, en effet, du Mouvement Freinet. Et je crois que cette chose est bonne à rappeler que, pour ce 30^e anniversaire du toujours jeune Freinet, on puisse dire qu'enfin ses Techniques prennent leur envol, pour faire non seulement le tour de la planète, mais pour se poser dans tous les endroits de la planète.

Encore une fois, je vous remercie tous et chacun de la cordialité que vous avez bien voulu montrer, non seulement à moi personnellement, mais j'ose l'espérer, également à l'Organisation Internationale que j'ai essayé de représenter, et bien modestement, parmi vous.

Je vous dis donc : à l'an prochain, à Paris.

FONVIEILLE, du Groupe Parisien, vient dire quelques mots sur le prochain Congrès qui se tiendra à Paris.

R. FONVIEILLE

Un Congrès se termine et il faut déjà penser au suivant. Après l'accueil si sympathique que nos Congrès ont reçu depuis plus de dix ans dans les villes de province, il fallait qu'enfin notre Mouvement connaisse la consécration de Paris et l'officialisation qui, d'ailleurs, ne lui est plus tellement discutée.

Notre tâche ne sera pas si facile que celle de nos camarades de province, notamment en ce qui concerne l'hébergement.

L'Ouverture du Congrès 1958 aura lieu à la Sorbonne, ainsi qu'une partie des travaux.

Le thème en sera : « L'Expression libre de l'Enfant ».

FREINET clôture alors le Congrès, qui se termine par l'émouvant et traditionnel Ce n'est qu'un au revoir !